

Friedrich August

Rara 8<sup>o</sup>

Sächsische

4

A

8184

Landesbibl.









Call.  
25







Friedrich  
A. J. W. 1  
von  
Breda 2<sup>de</sup> - Oel

DEUX

PROVERBES DRAMATIQUES

COMPOSÉS

POUR ÊTRE REPRÉSENTÉS DEVANT

S. A. R. MONSEIGNEUR

LE PRINCE

F E N R S

FRÈRE DU ROI.



---

BERLIN,

IMPRIMÉ CHEZ GEORGE JACQUES DECKER,

IMPRIMEUR DU ROI. 1774.

1225



[Friedrich, August, Herzog von  
Braunschweig - Oels]

[Heinrich, Prinz von Preußen]



G



PREMIER  
PROVERBE DRAMATIQUE  
LE FAUX ADEPTE.

A 2



PERSONNAGES.

Mr. ORGON.

Mad. ORGON.

Mr. de PETAÏN, Faux Adepté.

DORANTE, l'ami de la maison.

L'orfevre HUET.

Un Laquais.

La Scene est dans la maison de Mr. Orgon.





## SCENE I.

ORGON & DORANTE.

ORGON. (*en sortant avec Dorante.*)

**O**ui! je vous le dis, & je n'en démords pas; Monsieur de l'Étain est le Phénix des hommes. Si je l'avois connu plutôt, je serois plus riche encore. Il connoît le grand œuvre, & gare à qui voudra le noircir dans mon esprit.

DORANTE.

Mais si pour votre propre bien je vous disois...

ORGON.

Ah, je connois ce détour; c'est ainsi que ma femme résiste aussi à mes volontés.

DORANTE.

Dès que vous ne voulez pas m'écouter, je n'ai que faire de vous parler.

ORGON.

Vous pouvez dire ce que vous voulez; mais vous ne me toucherez pas la corde de Mfr. l'Étain.

DORANTE.

Je ne saurois Vous laisser dans l'aveuglement où je vous vois.

A 3





## SCENE II.

ORGON, DORANTE, un LAQUAIS.

LAQUAIS.

Msr. l'Étain demande à vous parler.

ORGON.

Qu'il entre! c'est avec impatience que je l'ai attendu.

DORANTE.

Je vous quitte.

ORGON.

Arrêtez.

DORANTE.

Je ne le puis. Je m'oublierois.

(Dorante sort pendant que Mr. l'Étain entre par l'autre porte.)

## SCENE III.

ORGON & L'ÉTAIN.

ORGON.

Ah! mon ami, vous voilà enfin de retour. Eh bien! comment vont les affaires?

L'ÉTAIN.

Miraculosissime. J'ai trouvé le caput mortuum, & rex aureus caderet promptissimè in manibus nostris.

ORGON.

Quel savant!





L'ETAIN.

Et sit postera & intra in Secula Seculorum.

ORGON.

Je vous avoue, mon ami, que je ne connois pas bien ces termes chimiques. Je ne desire que de savoir quand je pourrai espérer d'arriver au point véritable.

L'ETAIN.

Ce soir.

ORGON.

Ce soir! Ah, quelle fortune! qu'on me dise à présent que M<sup>r</sup>. de l'Étain n'est pas le plus grand des hommes.

L'ETAIN.

Ah! Monsieur, vous me faites trop d'honneur.

ORGON.

L'on ne fauroit vous récompenser assez.

L'ETAIN.

Vous m'avez comblé déjà de tant de bontés, que je crains de devenir importun.

ORGON.

Non, non, dites, tout est à vos ordres.

L'ETAIN.

Eh bien, dans cette confiance, j'ose vous demander encore vingt mille ecus, qu'il me faut pour acheter les métaux, les pots, le bois &c. &c. dont j'ai indispensablement besoin pour achever le tout.

ORGON.

Oh, sur le champ!

A 4





L'ETAIN.

N'en dites rien à Madame, je vous en prie,  
car elle ne me veut pas de bien.

ORGON.

Ne t'en embarrasse pas; c'est moi qui suis le  
maître..... mais je n'ai pas mes clefs sur moi.  
Quelle disgrâce! ma femme me les aura enlevées.  
Hé, Madame Orgon!

### SCENE IV.

ORGON. Madame ORGON. L'ETAIN.

Madame ORGON.

Que voulez-vous donc?

Mr. ORGON.

Mes clefs.

Mad. ORGON.

Mais vous les avez sur vous.

Mr. ORGON.

Non, non; il faut que tu les ayes. Donne-  
moi-les! ou....

Mad. ORGON.

Qu'en voulez-vous faire?

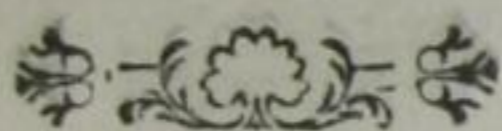
Mr. ORGON.

La demande est plaisante! Rends-moi mes  
clefs, te dis-je, ou nous nous brouillons à jamais.

Mad. ORGON.

Tiens, les voilà (en les jettant avec colere sur  
le bureau) Ah! je t'attends, Monsieur le Souffleur.





L'ETAIN.

Littera non trucidat. Sum ut in litteris.

Mad. ORGON.

Ah! avec ton itteris tu ne m'attraperas pas.

Mr. ORGON.

Sors, & laisse-moi en repos.

Mad. ORGON.

Pauvre homme!

Mr. ORGON (*la prenant par le bras.*)

Va, t'en dis-je, & crains que ma colere.....  
(elle part.)

## SCENE V.

ORGON & L'ETAIN.

ORGON.

Vous voyez que j'ai ma volonté. Mais elle fait le diable. Nous voilà seuls. Disposez à présent de ma bourse. Voilà cinq mille écus comptant. Les autres sont des billets acceptables au porteur. Etes-vous content?

L'ETAIN.

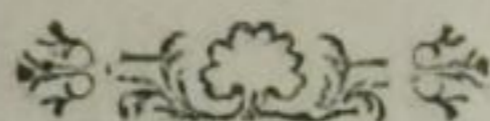
Pour le moment, oui; mais ensuite il me faudra vers le soir encore cinq mille écus. Ut omne sibi fecit cum ordine & ad proprium negotium.

ORGON.

Volontiers. J'y pourvoirai. Mais ma foi, Monsieur, votre science est si grande, que je m'imagine, que si vous ne faisiez pas de l'or, vous

A 5





pourriez faire encore des diamans; proprio negotio.  
Quels termes!

L'ETAIN.

Ceci n'est qu'une bagatelle. Bientôt vous en  
entendrez bien plus.

ORGON.

Voilà Dorante qui vient.

L'ETAIN.

(à part) quel fâcheux contretems! (haut)  
Je vous quitte avec votre permission.

ORGON.

Non, non, restez, je vous prie.

## SCENE VI.

ORGON, DORANTE & L'ETAIN.

DORANTE.

Ah! pour le coup, vous ne m'échapperez pas.

ORGON.

Que prétendez-vous dire?

L'ETAIN. (à part.)

Prenons contenance!

DORANTE.

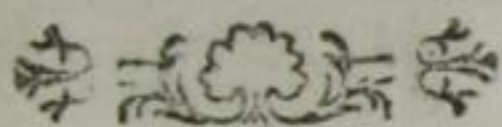
Ce Monsieur l'Étain, ce prétendu adepte qui  
vous fait accroire, qu'il fait faire de l'or, c'est....

ORGON.

Eh bien.....







DORANTE.

C'est le plus rusé, le plus fin, le plus grand...

ORGON.

Oui, le plus grand homme du monde, je l'ai dit & je le dirai cent fois.

DORANTE.

Non; mais c'est le plus grand coquin, fripon, misérable.

L'ETAIN.

Fictio maxima.

ORGON. (*à Dorante.*)

Je voudrois bien voir ce que l'on ose débiter sur son sujet. Si vous dites encore un mot, ma maison est fermée une fois pour tout, pour vous.

L'ETAIN.

Ah! laissez-le parler, la science a toujours ses envieus, & je croi que, si Monsieur Dorante vouloit juger avec plus d'équité, il trouveroit.....

DORANTE.

Ah, pendard! tu crois m'attraper? Non, non; sachez donc, que c'est un malheureux qui vient d'échaper des prisons de plusieurs villes d'Allemagne pour avoir friponné le public.

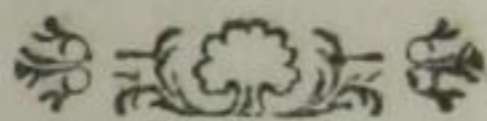
L'ETAIN.

Ceci est un argumentum in barbarum.

ORGON.

Oui, ceci est bien barbare.





DORANTE.

Son nom est Mascarille.

L'ETAIN.

Non sum Mascarillius, sum Etaminus.

DORANTE.

Parle ta langue naturelle, & n'estropie pas celle que tu ne connois pas.

L'ETAIN. (*à Orgon.*)

Si vous ne me foutenez, je suis perdu. Vous voyez que Monsieur, sous le prétexte d'être de vos amis, vous envie le bonheur de vous enrichir d'une façon honnête.

ORGON.

Oui, oui, je sens que ce n'est que pure jalousie.

DORANTE.

Quel aveuglement!

L'ETAIN.

Permettez, que je me retire pour un moment, pour répéter omnia mia sensoria ut laborum promptè executatum fit.

ORGON.

Sortez, mon ami, & avertissez-moi à tems.

DORANTE.

Tu ne fortiras pas.

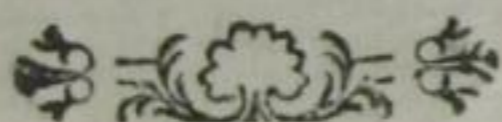
ORGON.

Point de violence.

DORANTE.

Tu ne fortiras pas, te dis-je.





ORGON.

Quoi! dans ma maison? Laissez-le aller, ou j'appelle mes domestiques.

(l'Étain part.)

## SCENE VII.

ORGON & DORANTE.

ORGON.

C'en est trop. Je ne puis plus soutenir vos façons.

DORANTE.

Si ce que j'ai fait vous a déplu, c'étoit pour vous sauver d'un plus grand malheur,

ORGON.

Non, m'empêcher de faire à ma guise! non, je ne le souffrirai jamais. Insulter en ma présence un homme que je protege, qui veut faire mon bonheur!

DORANTE.

Oh! à la fin il faudra que j'en rie. S'abandonner à la foi d'un aventurier?....

ORGON.

Je n'en croi rien, vous dis-je.

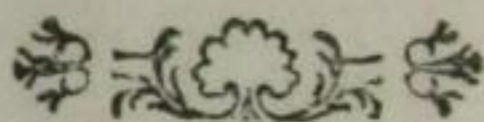
## SCENE VIII.

Mr. ORGON. Mad. ORGON. DORANTE.

Mad. ORGON.

Ah! vous voilà enfin seul & sans Mr. l'Étain. Je pourrai donc parler à mon tour aussi.





Mr. ORGON.

Viens-tu encore me rompre la tête? Tu verras avec tous tes caprices, quel homme c'est que ce Mr. l'Étain.

Mad. ORGON. (*en fouillant dans le bureau.*)

Ah! que vois-je? Où sont restées les lettres de change? Voilà le tiroir vuide d'argent! Oh, que je suis malheureuse! dites, répondez? ce misérable l'a-t-il enlevé? Tout est perdu!

Mr. ORGON.

Qui te dit, que tout est perdu? la fin du jour en montrera bien d'un autre.

Mad. ORGON.

Voyons, voyons! Non, je n'en faurois revenir. Dorante, pourquoi ne pas l'avoir arrêté?

DORANTE.

Il ne m'a pas écouté, & sa colere s'enflammoit déjà contre moi.

Mr. ORGON.

Eh, quel bruit! Dorante, écartez-la, car je ne me connois plus de rage.

(Dorante fait sortir Madame Orgon, en lui disant,)

DORANTE.

De grace, évitez-le dans ce moment.





## SCENE IX.

Mr. ORGON &amp; DORANTE.

ORGON.

Les cris de ma femme sont inutiles, l'argent m'appartient, j'en puis disposer: qu'elle crie aussi longtemps qu'elle voudra! Elle n'en crévera pas; mais j'attends mon homme. Il ne vient pas encore.

DORANTE. (*à part.*)

Voilà le doute qui commence.

ORGON.

L'heure approche, & il n'est pas encore ici; mais apparemment lui manquera-t-il encore quelque chose. Allons envoyer vite!

DORANTE. (*à part.*)

Servons nous d'un stratagème. (*Haut.*) Si vous voulez, je m'en charge sans rancune.

ORGON.

Ah! ce seroit quelque chose de beau.

DORANTE.

Sur ma parole.

ORGON.

Non, non, restez ici, & arrêtez ma femme pour qu'elle ne me suive pas. Je ferai bientôt de retour.

(Il prend son chapeau & sa canne, & quelques rouleaux d'or, en fermant le bureau.)





## SCENE X.

DORANTE seul.

Il court à sa perte, il est inutile de l'arrêter, je m'en lave les mains. Peut-être que par trop de vivacité, j'ai gâté auprès de lui mes affaires. Mais à quoi ne pousse pas l'amitié, quand il s'agit de retirer un ami des bords du précipice?

## SCENE XI.

Mad. ORGON &amp; DORANTE.

Mad. ORGON.

Je ne vois plus mon mari! où est-il resté?

DORANTE.

Sans pouvoir l'arrêter, il est allé porter encore une somme d'argent au prétendu l'Étain.

Mad. ORGON.

Je vais le suivre pour lui arracher cet argent.

DORANTE.

Non, restez; il me l'a demandé, vous l'aigriez encore plus. Autant vaut-il perdre encore ceci; car l'affaire court à son terme.

Mad. ORGON.

Voyons donc ce qui en fera.

DORANTE.

Calmez-vous, je vous en prie!

SCENE





## SCENE XII.

Mr. ORGON. Mad. ORGON. DORANTE.

Mr. ORGON.

(Arrivant avec un grand morceau d'or sous le bras.)

DORANTE.

Le voilà! qu'est-ce qu'il porte?

ORGON.

A présent vous verrez qui a raison. (s'adressant à sa femme.) Ne te l'avois-je pas dit? vois, vois! voici de l'or.

Mad. ORGON.

Se pourroit-il?

DORANTE (à part.)

J'en doute (haut.) Je le vois.

ORGON.

Doutez-vous encore?

DORANTE.

Je ne m'y connois pas.

ORGON.

C'est que vous ne voulez pas vous y connoître.

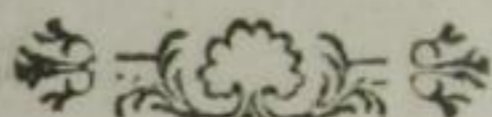
DORANTE.

Nous pourrons le savoir d'abord. Holà quelqu'un, cherchez l'orfevre Huet, qui loge ici vis-à-vis, il nous pourra d'abord dire la vérité.

(Un laquais entre & fort d'abord.)

B





Mad. ORGON.

Ah! que n'est-ce de l'or? Cela est bien pesant!

Mr. ORGON.

C'en est, te dis-je; nous deviendrons encore plus heureux.

Mad. ORGON.

Eh bien! nous nous raccommoderons alors.

Mr. ORGON.

Oui, j'oublie tout.

DORANTE.

Voilà, je croi, l'orfevre qui vient.

### SCENE XIII.

Mr. & Mad. ORGON, DORANTE  
& l'orfevre.

DORANTE.

Bon soir, Mr. Huet!

HUET.

Le bon soir soit donné à toute l'honorable société.

DORANTE.

Il est question d'examiner le morceau que voici.

ORGON.

C'est de l'or.





Mr. HUET. (en l'examinant.)

C'est du plomb.

Mad. ORGON.

Du plomb! Quoi?

HUET.

Oui, & qui plus est, du mauvais plomb.

ORGON.

Ah vous m'en voulez donner; c'est de l'or, vous dis-je, & de l'or aussi pur, que l'or peut l'être.

DORANTE.

Mais, mon ami, comment pouvez-vous contredire un fait, lorsque l'orfèvre même.....

Mr. ORGON.

C'est que Mr. l'Étain est un homme plus savant, & plus habile que lui.

HUET.

L'Étain! qu'enrends-je? ce maître fripon, qui comme Mascarille m'a volé depuis une couple d'années?

ORGON.

C'est une bourde; il font tous d'accord pour me trahir. Si c'étoit du plomb, d'où viendrait donc cette couleur jaune?





HUET.

C'est un mauvais vernis.

Mad. ORGON.

Oh Ciel! feroit-il possible?

DORANTE.

J'en suis fâché!

ORGON.

Ho ho! ne triomphez pas trop tôt.

Mad. ORGON.

Ah! qu'avez-vous fait?

Mr. ORGON.

Tai-toi! voilà mon laquais qui m'apporte de  
bonnes nouvelles.

## SCENE XIV.

Tous les Acteurs à l'exception de l'Adepte.

Le LAQUAIS.

Voici une lettre que l'on m'a remis de la part  
de Mr. l'Étain, qui vient de quitter la ville.

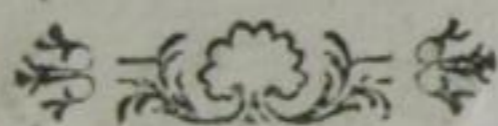
Mad. ORGON.

Il vient de quitter la ville!

Mr. ORGON.

Voyons, voyons!





DORANTE.

Faites-moi lire la lettre.

ORGON.

Tenez la voilà, & lisez haut.

DORANTE. (lisant la lettre.)

Monfieur,

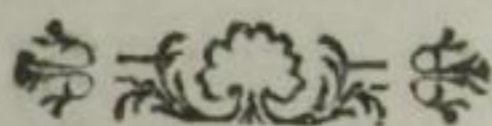
„Permettez qu'en partant je vous fasse mes re-  
„mercimens pour l'argent que vous m'avez donné.  
„Il me falloit de l'or pour ma subsistance, & si je ne  
„vous en ai pas rendu, comme vous l'avez cru, en  
„barres ou en monnoyes, je vous ai en revanche tou-  
„te la reconnoissance possible, & elle surpasse de  
„beaucoup les richesses que je vous aurois pû four-  
„nir à jamais. Ne me poursuivez pas; car à l'aide  
„de vos bienfaits, je ferai en sureté avant que cette  
„lettre vous soit remise, craignant la colere de Mad.  
„Orgon & de Dorante, plus fort que tous les feux  
„de l'alambic, parcequ'ils ne sont pas aussi géné-  
„reux que vous.

Je suis jusqu'au dernier moment de ma  
vie, votre très-humble & très-obéissant  
serviteur

de l'Etain.

B 3





ORGON.

Ah! double Coquin, tu te moques encore de moi, j'enrage.

(il fort)

Mad. ORGON.

Suivons-le.

DORANTE.

Tâchons de le consoler.

F I N.





SECOND  
PROVERBE DRAMATIQUE:  
LE TRÉSOR.

B 4



## ACTEURS.

LISIMON.

Mad. LISIMON.

GELIANTE, leur Fille.

LISETTE, fuyante.

ERASTE, Amant de Celiante.

FRONTIN, Valet d'Erafte.

Un Notaire.

La Scene eft dans la maifon de Mr. Lifimon.





## SCENE I.

FRONTIN, seul. (il dit en fortant)

**M**e voilà à la fin arrivé dans cette maison; mais je ne vois personne encore; agifsons avec prudence; car il faut, que j'apprenne tout par Lisette; sans cela tout mon art est perdu. Risquons le paquet. (il crie) Hé, hé!

## SCENE II.

FRONTIN, LISETTE.

(qui crie hors de la chambre.)

Qui va là?

FRONTIN.

Ouvre donc!

LISETTE.

Qui va là, encore une fois?

FRONTIN. (baissant la voix.)

C'est moi.

LISETTE.

Qui moi?

FRONTIN.

Moi, te dis-je, Frontin.

B 5





LISETTE. (qui sort.)

Pas trop haut, car si Madame favoit, que tu fusses avec moi, je serois perdue.

FRONTIN.

Bon. Elle ne te fera rien.

LISETTE.

Elle ne veut rien entendre d'Erasme & de tout ce qui le regarde; Céliante doit se marier aujourd'hui avec Clitandre.

FRONTIN.

Cela ne se peut. Sais-tu bien que nous serions perdus? Il faut que mon maître ait aujourd'hui & Céliante & la maison que voici.

LISETTE.

Il n'aura ni l'une ni l'autre.

FRONTIN.

Il faudra voir; son oncle lui accorde tout, pourvû qu'il lui procure la maison de Mr. Lisimon.

LISETTE.

Il donnera encore plutôt la fille que la maison.

FRONTIN.

Mais Erasme peut-il compter sur Céliante.

LISETTE.

Elle l'aime à la rage, & ne veut pas se marier au Sieur Clitandre, qui lui déplaît tout à fait.

FRONTIN.

Voilà déjà un grand point de gagné, & nous réussirons certainement.





LISETTE.

Oh Ciel! Voilà Madame qui vient.

FRONTIN.

Où puis-je me retirer.

LISETTE.

Non, te connoit-elle?

FRONTIN.

Pas du tout.

LISETTE.

Eh bien, reste, & tâche de ne pas te trahir.

### SCENE III.

Mad. LISIMON, LISETTE & FRONTIN.

Mad. LISIMON.

Je veux te parler Lisette, pour que tout soit prêt aujourd'hui pour la nôce; mais que nous veut cet homme?

LISETTE.

C'est, je croi le valet.

Mad. LISIMON.

Et de qui?

LISETTE. (prenant Frontin par le bras.)  
Réponds donc.

FRONTIN.

Oui, je suis le valet.

Mad. LISIMON.

Hé! pourrai-je le favoir à la fin?





LISETTE. (*à part à Frontin.*)  
Dis donc, de Clitandre.

FRONTIN. (*à part.*)  
Mais je ne le connois pas. (haut) Hé bien, je  
suis le valet de Mr. Clitandre.

Mad. LISIMON.  
De mon futur beau-fils? quelle joye, & quelles  
nouvelles m'en apportez-vous?

FRONTIN.  
De grands compliments.

Mad. LISIMON.  
Et pas de lettres?

FRONTIN.  
Non, il ne fauroit écrire.

Mad. LISIMON.  
Et pourquoi donc?

FRONTIN.  
C'est qu'il a la goutte à la main.

Mad. LISIMON.  
Cela n'est pas croyable.

LISETTE. (*à part.*)  
Que dira-t-il encore de plus?

Mad. LISIMON.  
Il ne l'a jamais eüe.

FRONTIN.  
La joye de se marier a causé dans ses nerfs une  
irritation si violente & une attraction contraire qui...





Mad. LISIMON.

Oh! je ne comprends rien à tout cela.

FRONTIN.

Il ne viendra pas, en un mot. Adieu.

## SCENE IV.

Mad. LISIMON, LISETTE.

Mad. LISIMON.

Voilà ma foi un grand butor de valet.

LISETTE.

C'est un nouveau venu peut-être.

Mad. LISIMON.

Oh! parbleu, Mr. mon beau-fils le chassera le lendemain de ses nœces.

LISETTE.

Il pourra se corriger.

Mad. LISIMON.

Tomber malade un jour de nœces! c'est bien à contre-tems!

## SCENE V.

Mr. LISIMON, Mad. LISIMON, LISETTE.

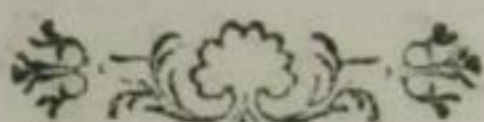
Mad. LISIMON.

Vous voilà fort à propos.

Mr. LISIMON.

Tant mieux, & ne le suis-je pas toujours, mon petit cœur?





Mad. LISIMON.

Trêve de compliments, la nôce sera retardée.

Mr. LISIMON.

Eh pourquoi cela?

Mad. LISIMON.

Notre gendre est tombé malade, & ne vient pas aujourd'hui.

Mr. LISIMON.

Cela ne se peut.

Mad. LISIMON.

Oui, oui, il est malade, vous dis-je; il a la goutte à la main.

Mr. LISIMON.

Ah, parbleu la goutte! hom! ouai.

Mad. LISIMON.

Je viens de parler à son valet.

Mr. LISIMON.

Il faut donc que je le croye; mais vertubleu, j'en suis bien fâché, car le moindre contre-tems fait respirer Erasme, qui ne cessera de nous dresser des embûches & de remuer ciel & terre.

Mad. LISIMON.

Ho! j'y pourvoirai. Bien fin sera qui m'attrapera. En attendant, va chercher ma fille, Lisette.

LISETTE. (*à part.*)

Je vais lui porter une bonne nouvelle.

(*elle fort.*)





## SCENE VI.

Mr. &amp; Mad. LISIMON.

Mr. LISIMON.

Que veux-tu donc lui dire?

Mad. LISIMON.

Qu'aujourd'hui elle vivra encore sans mari.

Mr. LISIMON.

Mais elle croira, que nous avons changé d'avis. Ah! point du tout, il faut qu'on chasse Erasme entièrement de sa tête. Il lui faudroit céder la maison que j'occupe, voilà le point sur lequel Mr. son Oncle appuie; cela ne fera pas.

Mad. LISIMON,

Vraiment non.

## SCENE VII.

Mr. & Mad. LISIMON, CELIANTE  
& LISETTE.

Mad. LISIMON.

Oh ça, ma fille, te voilà déjà habillée pour la fête; elle ne se fera pas; il faut avoir patience; ton futur est malade.

CELIANTE,

Il faut s'en consoler.





LISIMON.

Oh, oh! je fai d'où cette consolation tire sa source. Le Sieur Erasme avec ses belles visées a rempli cette jeune cervelle.

Mad. LISIMON.

Je le ferai déguerpier de ta tête plus vite que tu ne le penses.

CELIANTE.

Mais ma mere, qui vous dit?....

Mad. LISIMON.

Je fai tout; mais c'est en vain que tu crois t'obstiner.

CELIANTE.

De grace, ma mere, prenez des sentiments plus doux.

Mad. LISIMON.

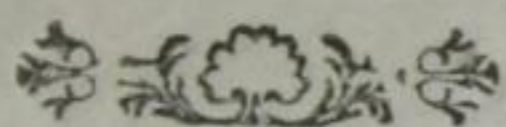
Il n'est pas tems de bavarder à présent; il faut que je décommande la fête.

Mr. LISIMON.

Et moi de mon côté, je vais faire faire le contrat de mariage afin que tout soit prêt, quand le gendre arrivera.

SCENE





## SCENE VIII.

CELIANTE, LISETTE.

CELIANTE.

A la fin je respire; mais ne perdons pas ce moment.

LISETTE.

Oui, je voudrois seulement, que Frontin pût arriver; son stratagème a très-bien réussi jusqu'ici.

CELIANTE.

Pourvû que Clitandre ne vienne pas; car je ne fai ce que je deviendrois. Eraste tarde bien.

LISETTE.

St.... j'entens quelqu'un; ma foi, c'est Frontin, son Maître est avec lui.

## SCENE IX.

CELIANTE, ERASTE, LISETTE,  
FRONTIN.

FRONTIN.

(dans le fond avec son Maître.)

Sommes-nous sûrs?

LISETTE.

Oui, oui, avancez.

ERASTE.

Ah! divine Céliante, quel moment heureux pour moi!

C





CELIANTE.

Oui, Eraste, ma joye est des plus complectes de vous revoir à la fin, pourvû qu'elle ne soit pas troublée de nouveau.

FRONTIN.

Je tremble.

ERASTE.

Notre amour cependant est des plus justes.

CELIANTE.

Mais souvent malgré toutes les raisons possibles, un tel amour n'est pas couronné.

FRONTIN.

Point d'exclamation, s'il vous plaît; il faut agir.

LISETTE.

Es-tu bien sûr, que Clitandre ne viendra pas?

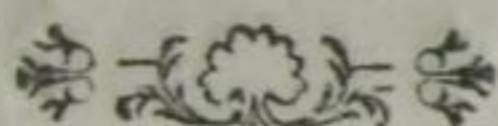
FRONTIN.

J'ai supposé une lettre de son parent, qui en mourant le veut faire son héritier; il l'a cru, y est allé, & nous avons corrompu son valet Pasquin, le quel a promis de ne pas envoyer des lettres ici, jusqu'à ce que notre affaire soit terminée. Les contrats sont dressés chez le Notaire, & avant le soir, vous verrez tous la réussite de cette affaire.

CELIANTE.

Dépêche - toi donc vite; car mes parens vont revenir.





FRONTIN.

Oui, oui, je pars; mais, Monsieur, au milieu de vos transports amoureux ne gêtez rien dans vos affaires.

ERASTE.

Laisse-m'en le soin. (Frontin part.)

## SCENE X.

CELIANTE, ERASTE, LISETTE.

ERASTE.

Avant que de vous quitter, daignez me donner un gage de votre amour.

CELIANTE.

J'ai cru que ma parole vous devoit suffire.

ERASTE.

Vous pourriez changer.

LISETTE.

Ah, que de façons! donnez-lui votre bague, & vous la vôtre. J'en ferai le troc. (elle change les bagues) Voilà qui suffit.

ERASTE.

Quel précieux don!

CELIANTE.

Il est cher, quand il est donné de bon cœur.





LISETTE.

Quel plaisir de voir des amants, qui s'aiment si tendrement! Sauvez-vous, ô Ciel! l'on vient.

ERASTE!

Je ne saurois partir.

LISETTE.

Partez, partez donc, retirez-vous par la porte du Cabinet.

(elle l'emmene.)

CELIANTE.

Que personne ne le voye!

## SCENE XI.

CELIANTE & LISETTE.

CELIANTE.

Que dirai-je à mon pere?

LISETTE.

Ayez bonne contenance à mauvais jeu.

CELIANTE.

Je ne saurois me déguiser.

LISETTE!

Ferme! l'on vient.





## SCENE XII.

Mr. & Mad. LISIMON, CELIANTE  
& LISETTE.

Mad. LISIMON.

Te voilà donc déjà toute pomponée pour ce  
soir!

Mr. LISIMON.

Ah! laissez faire; il est naturel à une jeune per-  
sonne d'aimer à se voir parée; je gage, que ton  
cœur saigne, que tu ne puisses pas être femme ce soir.

CELIANTE.

Ah, mon pere!

LISIMON.

Point de façons, ma femme m'auroit bien fait  
la mine, si j'avois manqué le jour de ses nôtces.  
N'est-ce pas m'amie?

Mad. LISIMON.

Mais je t'aimais bien aussi autrement que Cé-  
liante aime Clitandre. Cependant je trouve fort  
étrange, que Monsieur mon gendre ne nous donne  
aucun avis du temps où il voudra venir.

Mr. LISIMON.

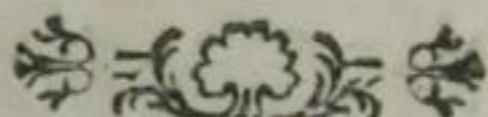
J'ai envoyé quelqu'un pour savoir de ses nou-  
velles; il n'est pas revenu encore: c'est à une grande  
lieuë d'ici.

Mad. LISIMON.

Voilà ces godelureaux d'a present, il n'y a plus  
d'ardeur chez eux.

C 3





Mr. LISIMON.

Oui, notre tems, notre tems valoit bien mieux.  
Te fouvient-il encore, quand la premiere nuit....

Mad. LISIMON.

Mais si donc!

Mr. LISIMON.

Hé, hé, tu ne disois pas *si* alors.

### SCENE XIII.

Mr. & Mad. LISIMON, CELIANTE, LI-  
SETTE & un LAQUAIS.

Le LAQUAIS.

Il y a un homme là bas, habillé de noir avec  
deux Messieurs habillés de même qui voudroient  
vous parler.

Mr. LISIMON.

Ce fera un Notaire.

Mad. LISIMON.

Mais à quoi bon la fuite?

Mr. LISIMON.

Ce feront peut-être deux aides.

Mad. LISIMON.

Ils viennent toujours aujourd'hui fort mal à  
propos.

LISETTE. (*à part.*)

Ah! je devine. (*haut*) Mais il faudroit cepen-  
dant les faire entrer.





LISIMON.

Eh bien, qu'ils entrent!

LISETTE.

Je m'en vais les conduire.

(Lisette va à côté de la coulisse.)

## SCENE XIV.

Mad. LISIMON, Mr. LISIMON, CELIANTE, LISETTE,

ERASTE avec un manteau noir & une grande perruque,  
FRONTIN de même & le Notaire.

LISETTE.

Entrez, Messieurs. (à part se tournant vers Frontin)  
Ah, ma foi, j'ai bien deviné.

FRONTIN.

Tais-toi.

Mr. LISIMON.

Vous m'apportez apparemment le contrât.

Mad. LISIMON.

Pour aujourd'hui il n'y a rien à faire.

FRONTIN.

Pour qui me prenez-vous donc.

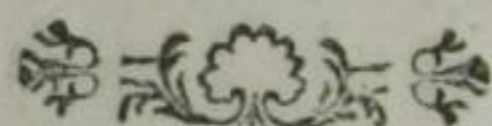
CELIANTE. (à part.)

Ah! c'est Frontin. Eraste est avec lui.

LISETTE. (à Celiante à part.)

Chut!





Mr. LISIMON.

Pour le Notaire.

Mad. LISIMON.

Et pour quel autre....?

FRONTIN.

Je ne suis ni notaire, ni greffier, regardez-moi bien. J'ai l'art de deviner, de prévoir des malheurs, & de les prévenir.

Mad. LISIMON.

Y auroit-il donc un malheur dans notre maison?

Mr. LISIMON.

Ah! expliquez-vous: quel homme êtes-vous enfin?

FRONTIN.

Je suis le descendant du grand Merlin en droite ligne, qui épousa une conculix, d'où provint Astralicus mon grand-pere, & je m'appelle comme lui Astralicus.

Mad. LISIMON.

Astraricus, quel nom payen!

Mr. LISIMON.

Le nom ne fait rien à la chose, pourvû qu'il nous dise ce qu'il faut faire. Daignez nous dire Mr. Asterius, ou comme vous vous appelez.

FRONTIN.

Ecoutez, il y a un trésor caché chez vous, que l'on doit enlever ce soir; si cependant vous sou-





Écrivez le papier que voici l'on vous découvrira le trésor, & vous le conserverez.

LISIMON.

Donnez, donnez.

FRONTIN.

Non, non, pas si vite, il faut que je vous bande premièrement les yeux.

Mr. LISIMON.

Ah, miséricorde! mais que ne fait-on pas pour sauver un trésor que l'on ne connoît pas? Eh bien.

FRONTIN. (lui bande les yeux.)  
Voilà qu'est bien. A vous le dé, Madame.

Mad. LISIMON.

Non, jamais je ne permettrai....

FRONTIN.

Tout est perdu alors.

LISIMON.

Ah! m'amour, ne résiste donc pas.... Faites ce qu'il vous plaira, Mr. Asterius.

FRONTIN.

Astralicus.

Mad. LISIMON.

Que l'on me couvre donc les yeux!

FRONTIN.

(Ferme les yeux à Madame; pendant ce tems Eraste & Céliante courent vite vers la table où le Notaire se trouve & souffignent.)

Où est le papier? (il le prend des mains du Notaire.)

C 5





A vous, Mr. Lisimon, à sousscrire le premier, je vous conduirai la main.

LISIMON. (après avoir sousscrit.)  
Est-ce bien comme cela?

FRONTIN.

Oui.

LISIMON.  
Et quand reverrai-je la lumiere.

FRONTIN.

Attendez un moment (en s'approchant de Madame qui se trouve vis-à-vis de Monsieur): souffignez, s'il vous plaît.

Mad. LISIMON.

Je ne puis, car je crains les pactes avec le Diable.

LISETTE.

Ah! Madame, nous vivons dans un siècle où heureusement l'on ne croit plus aux Diables & où Belzébuth, Lucifer, Satan & tous les autres Saints de l'enfer ont perdu tout leur crédit.

FRONTIN.

Vous n'aurez rien à faire avec le Diable.

Mad. LISIMON.

Souffignons donc.

(Frontin lui conduit la main.)

FRONTIN.

(ayant repris le papier & l'ayant donné au Notaire.)  
Otez à présent le bandeau.





LISIMON.

(après avoir ôté le bandeau.)

Mais où est le trésor ?

FRONTIN.

Le voilà (montrant Céliante) : elle devoit être enlevée par Eraste. Vous lui en avez épargné la peine, en lui accordant par ce papier & votre fille & la maison que vous lui avez si durement refusée, quoiqu'il voulût vous l'acheter à grand prix, pour remplir un engagement avec ses parens.

Mr. LISIMON.

Ah, pendard !

Mad. LISIMON.

Ah, malheureux !

ERASTE.

Daignez vous adoucir.

CELIANTE.

Ne troublez pas mon bonheur.

FRONTIN.

Tranquillisez-vous, le contrat ne peut plus être changé. Il est juste.

Le NOTAIRE.

In optima forma.

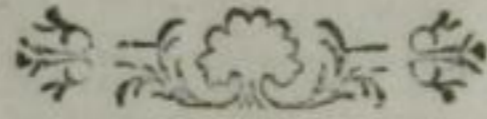
LISIMON.

Tu n'es donc pas Asterius ou Astralicus.

FRONTIN.

Non, je suis Frontin pour vous servir, valet d'Eraste, qui lorsqu'il a vû que l'on avoit juré la per-





te de son Maître, a pris part à son infortune & l'a corrigée en lui procurant une jolie femme & une belle maison, pour prouver en même tems qu'il a su remplir le Proverbe, de faire d'une pierre deux coups.

Mais le Proverbe seroit bien mieux vérifié, si ayant été assez fortunés pour voir dans ces lieux le plus grand & le plus aimable des Princes, nous avions aussi eu le bonheur de l'amuser & de mériter son approbation.

F I N.





EXPLICATION  
DES DEUX PROVERBES.

---

*Le Premier :*

Payer les pots cassés.

*Le Second :*

Faire d'une pierre deux coups.







ERRATA.

Pag. 9. lin. 18. *acceptables* lisez payables.

pag. 37. lin. 5. *déja* lisez encore.















2229







Hinweise

1. Ex. = Lit. Gall. A 920<sup>h</sup> = 0  
2. Ex. Es,

Signatur 4 A 8184		Stok Bl
RS	Bub 15	AK Lou
	Titelaufn. AKB	

FK

7 Frz. Braun. B 17.10.

Bio K

Bild K

SWK

Sonderstandort	Signum	Ausleihervermerk

III 9 280 Jd G 80/76



M. T. ... Rara



4 A 8784



